

Preface

Cela fait longtemps que les études linguistiques basques bénéficient de la contribution de bascologues non basques d'origine ou d'adoption. Depuis la fin du 19^{ème} siècle, c'est beaucoup grâce à eux que la bascologie, malgré l'absence jusqu'à une date récente d'université en Pays Basque, est demeurée en contact avec les grands courants de la linguistique. Sans prétendre à aucune exhaustivité, quelques noms suffiront à rappeler l'importance de cette tradition jusqu'au début des années 1970: Humboldt, Bonaparte, van Eys, Vinson, Schuchardt, Uhlenbeck, Lafon, Torvar, Martinet, ... Les études linguistiques réalisées sur place jusqu'aux années 60 étaient essentiellement l'œuvre d'érudits en marge du cadre institutionnel scientifique, comme Azkue ou Lafitte, dont on ne dira jamais assez pourtant combien est grande notre dette à leur égard.

Ce temps est désormais révolu, et la figure emblématique de L. Michelena, fervent promoteur de l'Université du Pays Basque dans les provinces ibériques, a symbolisé la naissance d'une linguistique basque se développant sur place dans un véritable cadre scientifique. Les études basques bénéficient donc aujourd'hui d'une infrastructure universitaire solide, dans les provinces de la Communauté autonome en particulier. La recherche linguistique est désormais assurée en bonne partie par des universitaires et chercheurs travaillant sur place, sur ce versant de la frontière, mais également sur l'autre, depuis notamment la mise en place d'une unité spécialisée associée au CNRS à Bayonne au début des années 80.

Malgré cette évolution dont il y a tout lieu de se féliciter, la contribution des bascologues n'étant pas originaires du Pays Basque, comme J. Allières, G. Rebuschi, R. de Rijk ou L. Trask, reste très importante. Elle joue un rôle décisif dans le développement des études euskariennes en évitant les risques d'enfermement ou de dessèchement pouvant résulter de deux facteurs distincts mais se renforçant mutuellement: d'une part, la place considérable prise au niveau local par les questions de linguistique appliquée, comme cela est naturel compte tenu de la situation de la langue basque; d'autre part l'évolution à la fois rapide et passablement heurtée de la linguistique théorique au cours des dernières décennies, et caractérisée par la difficulté à construire un nouveau paradigme admis par l'ensemble de la communauté des linguistes. La tentation est forte alors de se replier sur des études pratiques et ponctuelles, abritées de ces tempêtes, et toujours utiles dans un domaine resté trop longtemps négligé comme celui de la bascologie. Mais le risque est grand également

qu'en l'espace de quelques années le retard accumulé dans les secteurs les plus dynamiques et innovants soit tel qu'il apparaisse comme difficilement surmontable.

Ce risque a pu être jusqu'ici conjuré pour l'essentiel: que l'on consulte les bibliographies des thèses de linguistique basque défendues ces dernières années; le simple calcul du pourcentage des articles et ouvrages cités postérieurs à 1980 traduira la prise en compte des évolutions récentes. Par ailleurs, si le Pays Basque est fort heureusement aujourd'hui le principal centre de la recherche en linguistique basque, la part prise par les travaux réalisés par des chercheurs, doctorants ou en post-doctorat, ou encore enseignant à l'extérieur du Pays Basque, en Europe ou aux Etats-Unis, demeure capitale, témoignant ainsi du souci de renouvellement et d'enrichissement de la recherche au contact des grands courants de la linguistique contemporaine.

Dans ce contexte, on comprend quelle importance ont pour le dynamisme et le développement des études linguistiques basques les linguistes développant leurs travaux dans un environnement plus proche des préoccupations généralistes ou théoriques, et plus dégagé des contingences résultant de la demande sociale dans le domaine linguistique. En effet, grâce à cet apport, s'introduisent de nouvelles approches, se formulent de nouvelles problématiques, sont employés de nouveaux outils théoriques, en même temps que les progrès accomplis dans le domaine de la bascologie sont mieux connus à l'extérieur. Les travaux de G. Rebuschi dans le domaine de la bascologie, et dont quelques uns parmi les plus significatifs sont rassemblés dans le présent volume, illustrent parfaitement la situation qui vient d'être décrite en quelques mots.

G. Rebuschi, actuellement professeur de linguistique générale à la Sorbonne Nouvelle (Paris III) appartient à une génération de chercheurs qui s'est engagée dans les études linguistiques au début des années 1970. Attiré par les ouvertures théoriques caractérisant les études syntaxiques de cette période, en particulier dans le domaine de la formalisation, il suit l'enseignement de Culioli, sous la direction duquel il rédige sa thèse d'état: *Structure de l'énoncé en basque* (1982), publiée deux ans plus tard (SELAF, Paris). Les articles relatifs à l'analyse des formes verbales et aux questions diathétiques rassemblés ici correspondent à cette période. La préoccupation majeure de l'auteur est de retrouver, dans une démarche intégrant la dimension énonciative, les éléments abstraits, formulables en termes généraux, permettant de comprendre la structure de formes morphologiquement complexes. Appliquée au basque, cette démarche ne pouvait ignorer la morphologie verbale, et de fait les apports de Rebuschi dans l'analyse des formes parfaites et (anti-)passives du basque, comme des formes allocutives, ou de diverses constructions à modalité particulières comme les hypothétiques, sont désormais incontournables. Elles illustrent le souci constant de l'auteur d'associer à une approche orientée vers la généralisation, le soin du détail et une prise en compte minutieuse de la variété tant synchronique que diachronique. Elle ont à cet égard un caractère exemplaire.

A partir des années 1980 et en particulier après la publication des conférences de Pise de Chomsky, Rebuschi va situer ses travaux dans le cadre de la théorie du gouvernement et du liage, selon la désignation usuelle au cours de ces années. Jusque là, le modèle transformationaliste offrait des solutions contradictoires au pro-

blème de la variété linguistique. D'une certaine façon, la formulation particulière des diverses règles transformationnelles permettait de prendre en compte la spécificité des constructions, et donc des langues, mais en même temps les règles de base attachées au modèle, et la domination de fait des travaux portant sur quelques langues, dont en particulier l'anglais, donnait l'impression d'une carence dans la prise en compte de la diversité des langues. Dans le cas des langues comme le basque, le risque était à la fois de se trouver en présence d'un ensemble de règles *ad-hoc*, et en présence de règles générales descriptivement inadéquates. La règle $P \Rightarrow SN\ SV$, souvent considérée à l'époque à la manière d'un universel, symbolisait ce problème: par delà l'asymétrie sujet-objet, quel pouvait être le statut du SV dans une langue comme le basque?

Ce n'est pas un hasard si les travaux de Rebuschi dans le cadre générativiste sont issus de la parution des conférences de Pise. On y trouve clairement formulée par Chomsky, à la suite de travaux de Hale, l'hypothèse de la non-configurationalité. On y rencontre également une formulation développée de la théorie du liage. Cette dernière offrait un puissant moyen d'investigation alliant à la fois la généralité des règles et la variété des solutions rencontrées sur des thématiques nouvelles. Parallèlement, divers travaux, tels que ceux de J. Whitman ou de E. Jelinek sur les paramètres de la configurationalité, ou encore de K. E. Kiss sur la structure du hongrois, montraient qu'il était possible dans ce cadre théorique d'aborder des questions spécifiques comme le marquage focal pré-verbal, ou le positionnement libre des constituants, de manière nouvelle.

Deux domaines de recherches dominant les travaux de Rebuschi durant cette période: le débat sur la (non-)configurationalité de la phrase basque, la théorie du liage et des questions associées: niveau de représentations, localité, ... On trouvera, bien sûr, l'écho de ces préoccupations dans le présent recueil. La question de la configurationalité, qui fut l'objet de vifs débats à la suite en particulier de l'article *Pour une représentation syntagmatique duale* est aujourd'hui dépassée du moins dans sa formulation primitive. D'une part l'hypothèse d'une structure syntaxique plate n'est pas apparue tenable dans le cas du basque, et d'autre part un large consensus s'est dégagé bientôt parmi les linguistes travaillant dans ce cadre théorique, qui enlève au sujet son statut d'argument extérieur, c'est-à-dire projeté en syntaxe en dehors du SV. Par ailleurs, une pluralité de projections fonctionnelles apparaît désormais à la place de l'unique projection I dominant immédiatement le SV. Dans un tel cadre la problématique sous-jacente au statut du SV dans telle ou telle langue, et plus généralement du 'scrambling', se présente en des termes très différents. Toutefois on retrouvera ici avec intérêt, et les jeunes linguistes avec profit, l'examen d'une question qui a dominé les études syntaxiques basques durant les années 80.

Les travaux de Rebuschi au cours de la période suivante furent consacrés à la question du liage, et à l'examen des différents pronoms et anaphores du basque, et on en trouve le témoignage ici à travers plusieurs articles significatifs. Je voudrais attirer l'attention sur le point suivant: un bascologue non averti pourrait juger négativement les différents affinements, retouches, redéfinitions, que l'auteur apporte à ses analyses en l'espace de quelques années à travers diverses publications. Si ce lecteur fait l'effort de suivre les argumentations, il verra cependant qu'il s'agit pré-

cisément ici d'une illustration de la démarche scientifique. Au fur et à mesure de leur élaboration, les principes théoriques sont confrontés à l'observation empirique, en évitant les écueils consistant, soit à renoncer à la précision descriptive, soit à disqualifier des instruments d'analyse ayant fait la preuve par ailleurs d'un haut degré d'adéquation empirique, sans en proposer de nouveaux mieux adaptés. C'est en particulier l'analyse de *bere* dans l'usage classique et navarro-labourdin qui a fourni à Rebuschi l'objet d'investigations extrêmement approfondies. Le dernier article publié ici fait en quelque sorte le point à ce sujet, à la suite de plusieurs années de discussions théoriques dans la communauté des linguistes, mais aussi de recherches personnelles sur le basque et diverses autres langues. Au demeurant, à travers la double nature accordée au morphème *bere* à ce stade de la recherche (pronom syntaxique, anaphore sémantique), on pressent que le dernier mot n'est pas dit.

B. Oyharçabal

Directeur de recherche au CNRS

Membre de l'Académie de la Langue basque - Euskaltzaindia